

20 saynètes d'orthogaffe.com jouables à la radio.

Dépôt SABAM

Avant-propos !

Vous trouverez ci-dessous la retranscription des saynètes d'orthogaffe.com jouables à la radio. Pour chacune d'elles, nous vous donnons un lien permettant de la visionner.

Cette série se divise en trois parties. La 1^{ère} traite de la plupart des **règles d'orthographe**. Si vous désirez aborder une règle particulière, une consultation de notre site (orthogaffe.com) vous donnera le numéro de la saynète qui l'aborde.

La 2^{ème} traite de l'**Histoire** de notre orthographe. Elles répondent à la question *pourquoi est-ce que cela s'écrit ainsi ?*

La 3^{ème} traite de l'accord des **participes passés** dans leur intégralité.

Bon amusement,

Nicky Ward et Bernard Fripiat

La liste

1. Épisode 1. 1 H 2 F. **Quel est le pluriel de *scénario* ?** <https://www.youtube.com/watch?v=t4x1E2VcL7w>
2. Épisode 2. 1 H 2 F. **J'ai descendu dans mon jardin...** <https://www.youtube.com/watch?v=-7g1mUMki5w&feature=related>
3. Épisode 3. 1 H 2 F. **Aucuns frais !** <https://www.youtube.com/watch?v=7FK1M3-2AaA>
4. Épisode 6. 2 F. **Quand met-on un chapeau sur *cru* ?** <https://www.youtube.com/watch?v=v7OHhWwdT9A&feature=related>
5. Épisode 7 1 H 2 F **Pourquoi ne dit-on plus *alunir*** <https://www.youtube.com/watch?v=wM82uKrTZfU&feature=related>
6. Épisode 11 1 H 1 F. **Écrit-on *quoique* ou *quoi que* !** <https://www.youtube.com/watch?v=UVcJcZR7QJE&feature=related>
7. Épisode 12 1 H 2 F **Pourquoi dit-on *tous ces braves gens* et *toutes ces vieilles gens* ?** https://www.youtube.com/watch?v=D_dWVD56Z-A&feature=related
8. Épisode 13 1 H 2 F **Accord de *voir clair* et *coûter cher*.** <https://www.youtube.com/watch?v=Vfsx2shLKeM&feature=channel>
9. Épisode 14. 1H 2 F **Le pronominal étudié de manière classique.** https://www.youtube.com/watch?v=NYA4_nJ8bGY&feature=channel
10. Épisode 18. 1 H 1 F **Comment accorder *même* ?** <https://www.youtube.com/watch?v=xm2WRJuiMP4>
11. Épisode 23 1 H 2 F **Comment accorder : *elle s'est vu couper la route* ?** <https://www.youtube.com/watch?v=R6fQw1C31DE>
12. Épisode 24 1 H 1 F **L'emploi du subjonctif, notamment après *après que* !** <https://www.youtube.com/watch?v=d8XqvBx99FQ>
13. Épisode 26 1H 2F **L'orthographe est-elle une preuve d'intelligence ?** <https://www.youtube.com/watch?v=IXc7nKVvdX8&feature=related>
14. Épisode 27 1H 2F **Sens exact du mot *polygamie* !** <https://www.youtube.com/watch?v=HCFIoO8UsO4&feature=related>
15. Épisode 28 1H 2F **Deux expressions : *avoir l'heur, comme un Basque espagnol*.** <https://www.youtube.com/watch?v=CIYo1YmNm7M&feature=related>
16. Épisode 29 1H 2F **Certains féminins n'ont pas de réciprocité masculine.** <https://www.youtube.com/watch?v=KzXo9-IMoD0&feature=channel>
17. Épisode 30 1H 2F **Féminisation des fonctions !** <https://www.youtube.com/watch?v=IhXDevmvKA0&feature=related>
18. Épisode 31 1H 1F **Le pluriel de *euro* !** https://www.youtube.com/watch?v=_75q4pM456I&feature=related
19. Épisode 39 1H 1F **Pluriel des mots en *ou* !** https://www.youtube.com/watch?v=Xmj_9qXB9NI&feature=related
20. Épisode 43 2F **L'accent sur le *ou* !** <https://www.youtube.com/watch?v=I-N8fo8it8Y>
21. Épisode 46 1H 1F **Une lettre pleine de fautes.** <https://www.youtube.com/watch?v=vCvmgn45X10>

Épisode 1

Un scénario, des ...

<https://www.youtube.com/watch?v=t4x1E2VcL7w>

Quel est le pluriel de scénario ?

Nestor. Mademoiselle Bingault !

Mlle Bingault. Monsieur le Président !

Nestor. À quelle heure avez-vous quitté votre bureau, hier soir ?

Mlle Bingault. 21h30, Monsieur le Président.

Nestor. À quelle heure êtes-vous arrivée ce matin ?

Mlle Bingault. 6 heures, Monsieur le Président.

Nestor. Ce qui vous fait une journée de 15 heures.

Mlle Bingault. Oh, Monsieur le Président, je m'arrête tout de même pour déjeuner.

Nestor. Vous êtes l'assistante idéale, Mademoiselle Bingault !

Mlle Bingault. Vous me flattez, Monsieur le Président.

Nestor. La flatterie est un cadeau que tout bon Président doit savoir offrir à son petit personnel. En plus, c'est gratuit. Vous êtes l'assistante idéale. Mais, ça m'inquiète, Mademoiselle Bingault. Imaginez qu'il vous arrive malheur !

Mlle Bingault. Monsieur le Président !

Nestor. Que deviendrai-je ? Aussi ai-je décidé de vous faire un cadeau !

Il frappe dans les mains.

Gwendoline. Coucou, c'est moi le cadeau !

Nestor. Je vous présente Gwendoline qui vous assistera dans votre tâche et à qui vous donnerez ces qualités qui font de vous la secrétaire idéale. Ainsi, vous aurez moins de travail et s'il vous arrive malheur, ma modeste personne ainsi que mon entreprise n'auront pas à en souffrir. Je vous laisse faire connaissance.

Gwendoline. Salut, je m'appelle Gwendoline ! Et vous ? C'est quoi votre petit nom ?

Mlle Bingault. Pour vous, ce sera Mademoiselle Bingault : « a u l t ».

Gwendoline. Mademoiselle Bingault ! C'est marrant ! Vous avez touché le gros lot, vous ! Par quoi je commence ?

Mlle Bingault. Ne touchez pas à mon bureau !

Gwendoline. C'est marrant !

Mlle Bingault. Ne touchez pas à mes dossiers, non plus ! Ne touchez à rien !

Gwendoline. Promis, je ne les toucherai que des yeux. C'est marrant, on dirait des scénarios de films.

Mlle Bingault. Qu'avez-vous dit ?

Gwendoline. Je dis qu'on dirait des scénarios de film.

Mlle Bingault. Ce sont des argumentaires commerciaux. Et puis d'abord, on ne dit pas *des scénarios* mais *des scenarii*.

Gwendoline. Ah bon ! Pourquoi ?

Mlle Bingault. Parce que c'est de l'italien.

Gwendoline. Ah, d'accord !

Mlle Bingault. Et une personne de qualité doit savoir que les mots italiens qui se terminent par « o » au singulier font leur pluriel en « i ».

Gwendoline. Ah bon ! On parle souvent italien dans ce bureau ?

Mlle Bingault. On parle italien, allemand, anglais, latin... On utilise toutes les langues, même le grec.

Gwendoline. Le grec aussi ?

Mlle Bingault. Le grec ancien.

Gwendoline. Ouah !

Mlle Bingault. Par exemple : *hémicéphale blondasse*.

Gwendoline. Ah bon ! Ça veut dire quoi ?

Mlle Bingault. Ça veut dire : *demi-cervelle surplombée d'une touffe blonde !*

Gwendoline. Ouah ! Vous en savez des choses, vous ! Je vais le noter !

Retour de Nestor.

Nestor. Alors, vous avez fait connaissance ?

Mlle Bingault. Monsieur le Président, je suis en train d'expliquer à notre amie pleine de bonne volonté que le pluriel de *scénario* est *scenarii* parce que le mot est d'origine italienne. Mais, je ne vous apprends rien, Monsieur le Président.

Nestor. Absolument rien, bien sûr ! Votre petit scénario me donne une idée. Si je vous invitais toutes les deux à déjeuner dans un excellent restaurant italien.

Mlle Bingault. Monsieur le Président, vous lui faites trop d'honneur.

Gwendoline. J'accepte l'honneur. Par contre, je ne prendrai pas de spaghettis. La dernière fois, j'ai foutu ma chemise en l'air. J'avais laissé tomber un *spaghetto* dessus.

Nestor. *Un scénario, des scenarii. Des spaghetti, un spaghetto.* Elle est très drôle, la nouvelle. N'est-ce pas Mademoiselle Bingault ? Si, par hasard, le restaurant est plein, je vous offrirai un *panino*.

Mlle Bingault. Je la hais.

Épisode 2

J'ai descendu dans mon jardin

<https://www.youtube.com/watch?v=-7g1mUMki5w&feature=related>

Gwendoline. Dites donc, je veux bien qu'on fasse des économies, mais quand même ! Il ne faudrait pas jouer avec notre santé...

Mlle Bingault. Pardon ?

Gwendoline. J'ai descendu à la cave poser vos archives, qu'est-ce qu'il y fait froid !

Mlle Bingault. Qu'avez-vous dit ?

Gwendoline. Le Président Nestor devrait mettre du chauffage dans ses archives.

Mlle Bingault. Avant ! Qu'est-ce que vous avez dit, avant ?

Gwendoline. ?

Mlle Bingault. Comment savez-vous qu'il fait froid à la cave ?

Gwendoline. Parce que j'y ai descendu.

Mlle Bingault. Apprenez qu'en langage civilisé, on dit : *je suis descendue*.

Gwendoline. Ah oui ! Celle-là, je la fais tout le temps ! C'est à cause de la chanteuse.

Mlle Bingault. La chanteuse ?

Gwendoline. Oui, la chanteuse ! La chanteuse de mon enfance. Dans le disque, elle faisait toujours la faute. Si elle vous avait connue, elle ne l'aurait jamais faite.

Mlle Bingault. Vous devenez hermétique !

Gwendoline. Ben si ! J'ai descendu...

Elle essaye de chanter, Mademoiselle Bingault la reprend.

Mlle Bingault. C'est pathétique ! Taisez-vous et écoutez !

J'ai descendu dans mon jardin (bis)

Pour y cueillir du romarin

Gentil coquelicot, Mesdames

Gentil coquelicot nouveau (bis)

J'n'en avais pas cueilli trois brins (bis)

Qu'un rossignol vint sur ma main

Gentil coquelicot, Mesdames

Gentil coquelicot nouveau (bis)

Toute mon enfance !

Nestor. Quelle voix !

Mlle Bingault. Monsieur le Président !

Nestor. Vous devriez enregistrer !

Mlle Bingault. Monsieur le Président !

Nestor. Savez-vous où se trouvent les anciens ordinateurs ? Le service contentieux en a besoin.

Mlle Bingault. Les anciens ordinateurs ! Je me demande bien ce que le service contentieux pourrait faire de ces vieilleries ?

Nestor. Si on vous le demande, vous direz que vous n'en savez rien.

Mlle Bingault. Bien, Monsieur le Président.

Nestor. Bon, vous ne savez pas où ils sont ?

Mlle Bingault. Pas à la cave, en tout cas !

Nestor. Vous êtes sûre ?

Mlle Bingault. J'y ai descendu hier matin.

Gwendoline éclate de rire.

Gwendoline. Comme quoi il n'y a pas que moi qui fais des fautes !

Mlle Bingault.

Il faut que j'écrive à l'académie française.

Mesdames, Messieurs les Académiciens,

Le monde de l'entreprise est déjà suffisamment dur. Certes, les chansons de notre enfance ont beaucoup de charme et font partie de notre patrimoine culturel. Cependant, il serait nécessaire de préserver les oreilles de notre jeunesse ainsi que la cohérence de notre belle langue française. Ne pourriez-vous pas intervenir auprès des maisons de disques ? L'auteur de cette comptine est mort, il y a 300 ans. En plus, on ne sait même plus comment il s'appelait. Est-il nécessaire de respecter son texte jusqu'aux auxiliaires ? En plus, ce serait plus jazzy !

Elle chante.

Je suis descendu dans mon jardin (bis)
Pour y cueillir du romarin
Gentil coquelicot, Mesdames
Gentil coquelicot nouveau (bis)
Oh yeah !

Épisode 3

Aucuns frais

<https://www.youtube.com/watch?v=7FK1M3-2AaA>

Accord de l'adjectif *aucun* ?

Gwendoline. Mademoiselle Bingault, pourquoi mettez-vous un « s » à *aucuns frais* ? Il n'y en a pas.

Nestor. Moi, ça ne me fait pas rire !

Mlle Bingault. Monsieur le Président, je comprends que l'ignorance de notre chère collègue vous contrarie. Elle fait ce qu'elle peut, la pauvre.

Nestor. Vous l'avez dit Mademoiselle Bingault, je suis contrarié ! Je suis très contrarié !

Mlle Bingault. Je ne voudrais pas que vous pensiez que je la défends, mais par rapport aux multiples monstruosité orthographiques qui parsèment d'habitude ce qu'elle ose appeler des écrits, le fait qu'elle ignorât que *aucun* qui, en tant qu'adjectif s'accorde avec le nom auquel il se rapporte, prend un « s » puisque *frais* n'a pas de singulier, ne m'apparaît pas être une erreur particulièrement catastrophique.

Nestor. C'est votre *aucun* qui m'insupporte, Mademoiselle Bingault !

Mlle Bingault. Mais, Monsieur le Président, je peux vous assurer que je n'ai pas commis la moindre faute. Il faut un « s » !

Nestor. Mais je n'en ai rien à foutre de votre « s », Mademoiselle Bingault ! Où est-ce que vous travaillez ?

Mlle Bingault. Dans la plus belle institution bancaire au monde, Monsieur le Président.

Nestor. Dans une banque, Mademoiselle Bingault. Vous travaillez dans une banque !

Mlle Bingault. Et les fautes d'orthographe n'ont pas leur place dans une banque, Monsieur le Président.

Nestor. Et *aucuns frais* ? Ça l'a peut-être sa place, dans une banque, Mademoiselle Bingault ? Vous rendez-vous compte que vous avez prononcé une parole impie ? Penser *aucuns frais* dans une banque, c'est grave ! Dire *aucuns frais* dans une banque, c'est presque une faute professionnelle, mais l'écrire Mademoiselle Bingault ! Vous avez écrit *aucuns frais* et en plus vous vous en servez pour donner un cours d'orthographe, Mademoiselle Bingault ! *Aucuns frais* dans une banque ! Vous m'avez déçu Mademoiselle Bingault. Vous m'avez énormément déçu ! *Aucuns frais* dans une banque !

Gwendoline. C'est marrant ! Je ne l'avais jamais vu fâché. Ne pleurez pas ! Pour le « s » à *aucun* dans *aucuns frais*, vous m'avez enseigné quelque chose.

Épisode 6

Notre entreprise a crû !

<https://www.youtube.com/watch?v=v7OHhWwdT9A&feature=related>

Quand met-on un chapeau sur *cru* ?

Mlle Bingault. C'est merveilleux ! C'est génial ! C'est fantastique ! Il faut absolument que Monsieur le Président voie ça !

Gwendoline. Il n'est pas là, aujourd'hui !

Mlle Bingault. Pas là ?

Gwendoline. Son fils a été sélectionné à un tournoi de golf ! Voilà une semaine qu'il nous bassine les oreilles avec l'exploit de son fils ! Il est fier comme un paon !

Mlle Bingault. C'est aujourd'hui ?

Gwendoline. Oui ! Évidemment, l'organisateur du tournoi est notre principal fournisseur. Mais, ça n'a rien à voir !

Mlle Bingault. Faut que je parle à quelqu'un !

Gwendoline. Vous avez le choix ! Il y a moi ou le perroquet en plastique qui se trouve derrière vous.

Mlle Bingault. Le cours de notre action a crû.

Gwendoline. Il a cru qui ?

Mlle Bingault. Il a crû, il a grandi, il a explosé.

Gwendoline. Il a explosé qui ?

Mlle Bingault. Je veux dire qu'il a crû avec un accent circonflexe.

Gwendoline. Avec qui ?

Mlle Bingault. Avec un chapeau.

Gwendoline. Ce n'est pas étonnant. On peut croire avec un chapeau ou sans. Ça dépend des religions.

Mlle Bingault. Pardon ?

Gwendoline. Elles sont vachement compliquées les religions. Chez certaines, on est obligées de mettre un chapeau. Dans d'autres, on doit l'enlever. Et encore dans d'autres, les mecs l'enlèvent et les filles le laissent. Vous n'avez pas appris ça en BTS secrétariat ?

Mlle Bingault. Je n'ai pas eu besoin d'un BTS secrétariat.

Gwendoline. C'est pour ça !

Mlle Bingault. Je ne vous parle pas de religion. Je vous dis que l'action de notre banque dans laquelle vous faites semblant de travailler depuis quelques mois a crû, avec un chapeau sur *cru*.

Gwendoline. Vous êtes toujours excitée comme ça le matin ?

Mlle Bingault. Quand je dis : *j'ai cru* sans chapeau, j'indique une croyance. Mais si je mets un chapeau, j'indique une croissance de ma personne

Gwendoline. Je ne crois pas que votre ego ait besoin de croissance. Où allez-vous ?

Mlle Bingault. Au golf. Je dois absolument dire au PDG que le cours de l'action a crû.

Gwendoline. Ça devrait le faire. Il croit bien que son gosse est doué pour le golf.

Épisode 7

Alunir !

<https://www.youtube.com/watch?v=wM82uKrTZfU&feature=related>

Pourquoi ne dit-on plus *alunir* ?

Gwendoline. Vous croyez que les Chinois vont bientôt alunir ?

Mlle Bingault. Pardon ?

Gwendoline. Je l'ai lu ce matin dans le journal. Les Chinois risquent de bientôt alunir.

Mlle Bingault. *Alunir*, je ne sais pas. *Atterrir sur la Lune*, probablement.

Gwendoline. Dans Tintin, ils disent : *alunir*.

Mlle Bingault. Peut-être, mais la langue française ne se décide pas dans les bandes dessinées.

Gwendoline. Tintin n'est pas simplement une bande dessinée. Il participe de notre patrimoine culturel.

Mlle Bingault. N'importe quoi !

Nestor. J'adore Tintin !

Mlle Bingault. Moi aussi, Monsieur le Président. Hergé est mon auteur préféré avec Chateaubriand, bien entendu. De là à officialiser les plaisanteries lexicologiques d'Hergé... Tout de même, utilisez-vous souvent *alunir*, vous ? Pourquoi pas *bachi-bouzouk* tant qu'on vous y est ?

Nestor. *Alunir* n'est pas une invention d'Hergé. De mon temps, tout le monde l'utilisait.

Gwendoline. Je ne suis pas de votre temps et je l'utilise.

Nestor fait un monologue indifférent à la discussion qui oppose ses deux collaboratrices.

Nestor. Je me souviens, ça se passait le 21 juillet 1969.

Gwendoline. Ouah, vous étiez déjà né ?

Nestor. J'avais 9 ans !

Gwendoline. Ouah ! Vous aviez déjà 9 ans !

Mlle Bingault. Cessez d'ennuyer notre Président avec son âge, vous savez bien qu'il n'aime pas ça ! C'est un homme du XX^{ème} siècle, c'est un homme du XX^{ème} siècle.

Gwendoline. Du II^{ème} millénaire, vous voulez dire !

Mlle Bingault. Chut !

Gwendoline. De toute façon, il n'entend pas. Dès qu'il parle de sa famille, il n'entend plus rien. Vous le mettriez sur la place de l'Étoile, il se croirait à la campagne.

Mlle Bingault. *Mettriez*, pas *metteriez* ! Et puis d'abord, ce n'est pas un objet.

Nestor. 1969 !

Gwendoline. Écoutez ça ! Il parle tout seul ! Qu'est-ce qu'il sera chiant à l'hospice !

Mlle Bingault. Vous n'avez aucun cœur !

Nestor. Je me souviens ! Un oncle âgé de 80 ans m'a réveillé à 4 heures du matin pour que je voie l'arrivée de l'homme sur la Lune. Je l'appelais : *mon oncle ah ! Ah !*

Gwendoline. À cause de votre bon cœur, on va se taper toute sa famille !

Nestor. Vous vous rendez compte ? Il avait 80 ans en 1969. Il avait tout vu ! Il avait connu les débuts de l'aviation, la traversée de la Manche. En 1927, il a vécu la traversée l'Atlantique, Lindbergh ! Regardez ! En 1927 : l'Atlantique et 40 ans plus tard : la Lune. Vous imaginez ? En 40 ans, on est passé de l'Atlantique à la Lune. On était persuadé en 69 qu'en 2009, on aurait découvert l'espace, vécu la conquête des planètes : Star Trek, l'Enterprise. Je verrai toujours la larme à l'œil de mon oncle quand il m'a dit : *t'as de la chance, gamin, toi tu connaîtras la conquête de l'espace.*

Gwendoline. Qu'est-ce qu'ils doivent s'emmerder ses gosses aux repas de famille !

Nestor. 40 ans plus tard, nous sommes toujours au même point.

Gwendoline. Passionnant !

Nestor. Mais entre-temps, l'Académie française avait supprimé le terme *alunir*. Ils étaient logiques car ils étaient persuadés que deux ans plus tard, ils auraient dû inventer *ajupétérir*, ensuite *avénusir* et puis *amarsir*. Enfin, dieu sait quoi ! Puis, lorsque nous aurions quitté le système solaire, chaque fois que nous serions arrivés sur une planète, ils auraient dû inventer un mot. Dès lors, ils ont préféré qu'on dise : *Atterrir sur la Lune* parce que, eux aussi, croyaient que l'aventure continuerait et que, 40 ans plus tard, nous connaîtrions l'Enterprise.

Gwendoline. Bon ! On a du travail !

Épisode 11

Quoique !

<https://www.youtube.com/watch?v=UVcJcZR7QJE&feature=related>

Savoir si on écrit *quoique* ou *quoi que* !

Nestor chante.

Nestor. J'espère que ma voix de ténor ne vous dérange pas !

Gwendoline. Non, pas du tout !

Nestor. Le fait de prendre du plaisir au travail est le meilleur exemple que tout Président de groupe puisse donner à son petit personnel. Mademoiselle Bingault n'est pas là ?

Gwendoline. Non, elle est partie chez son oto-rhino !

Nestor. Hier, elle m'a dit qu'elle avait mal aux oreilles ! C'est embêtant parce que j'affronte un petit problème d'orthographe.

Gwendoline. Non ?

Nestor. Quand j'écris *quoique* en un mot, mon ordinateur me le souligne !

Gwendoline. C'est qu'il faut l'écrire en deux !

Nestor. C'est ce que je fais, mais il me le souligne aussi !

Gwendoline. Vous n'avez qu'à le licencier.

Nestor. Je suis certain que Mademoiselle Bingault aurait une explication à cette bizarrerie.

Gwendoline. Elle n'est pas la seule...

Nestor. Vous m'intriguez !

Gwendoline. Oui ! C'est sur Google ces trucs-là ! Regardez ! « *Quoique* » ! (*Lisant*). Vous remplacez par *bien que*, si ça marche, c'est en un mot. Sinon en deux. Exemple : *Quoique mon patron ne m'augmente jamais, je ne démissionne pas*. Comme on peut dire : *bien que mon patron ne m'augmente jamais, je ne démissionne pas* : c'est un mot. Ils ont raison Google. Par contre : *quoi qu'il me demande de faire, mon patron m'énerve*, comme on ne peut pas dire : *bien qu'il me demande de faire, mon patron m'énerve*, c'est en deux mots. Ils sont forts Google.

Nestor. Ils sont peut-être forts, mais j'aimerais savoir pourquoi ils sont plus intelligents que mon ordinateur.

Gwendoline. Je ne sais pas. Récemment, Mademoiselle Bingault m'a dit : *quoique mon patron chante, je l'adore*.

Nestor. Comme elle parlait de moi, elle a dû le mettre en deux mots. Elle adore ma voix de ténor. Elle me le dit toujours.

Gwendoline. En deux mots, elle vous considère comme un ténor. En un, elle estime que vous chantez comme une casserole.

Nestor. Pardon ?

Gwendoline. *Bien qu'il chante, je l'adore.* Comme l'ordinateur ne vous a jamais entendu chanter, il ne sait pas ce que Mademoiselle Bingault pense.

Nestor. Il faut absolument prévenir Mademoiselle Bingault. Qu'elle cesse de prononcer cette phrase ! Des gens mal intentionnés pourraient dire que je chante comme une casserole.

Gwendoline. Elle doit sûrement être en train d'en parler à son oto-rhino.

Épisode 12

Le sexe de « gens ».

https://www.youtube.com/watch?v=D_dWVD56Z-A&feature=related

Pourquoi dit-on *tous ces braves gens* et *toutes ces vieilles gens* ?

Mlle Bingault. Gwendoline, vous allez rire. J'ai un petit souci orthographique.

Gwendoline. Moi, le matin, mon seul souci s'appelle réveil.

Mlle Bingault. On dit : *tous ces braves gens sont partis* et *toutes ces vieilles gens sont partis*. Comment accorde-t-on *parti* ? Au masculin ou au féminin ?

Gwendoline. Pourquoi l'écrire puisqu'ils sont partis ?

Mlle Bingault. Monsieur le Président, vous tombez bien !

Le Président. Un Président de groupe tombe toujours bien, Mademoiselle Bingault. C'est à ce genre de petits détails qu'on le reconnaît.

Mlle Bingault. Notre pauvre amie et ma modeste personne, nous nous interrogeons sur le sexe de gens.

Le Président. Jean ? Le type de la compta ?

Mlle Bingault. Monsieur le Président, *gens* : « g e n s ».

Le Président. Que dit le dictionnaire ?

Mlle Bingault. Monsieur le Président, je reconnais bien là votre perspicacité. Quel que soit le problème, vous trouvez toujours la solution. Je vais suivre vos conseils.

Elle lit.

Lorsque gens est immédiatement précédé d'un adjectif possédant une forme féminine distincte de celle du masculin, cet adjectif s'accorde au féminin ; cependant, cet accord n'est pas étendu aux autres éléments de la phrase. « Instruits par l'expérience, les vieilles gens sont soupçonneux » précise l'académie.

Gwendoline. En français, elle veut dire quoi ?

Le Président. Je crois avoir compris. Si on entend le féminin, on le met. Si on ne l'entend pas, c'est masculin. Je résume bien, Mademoiselle Bingault !

Mlle Bingault. Parfaitement, Monsieur le Président.

Le Président. Il est tout de même curieux d'écrire : *ces vieilles gens ne sont pas si vieux que ça !*

Gwendoline. Ou *ces connes gens sont encore plus cons qu'ils en ont l'air*.

Mlle Bingault. Nous ne sommes pas du même monde.

Épisode 13

L'orthographe, combien ça coûte ?

<https://www.youtube.com/watch?v=Vfsx2shLKeM&feature=channel>

Accord de voir clair et coûter cher.

Nestor. Gwendoline, vous noterez sur un post-it afin que je m'en rappelle : *je dois revoir la facture des trombones. Ceux-ci nous coûtent bien trop cher.*

Mlle Bingault. Pas de « s » à *cher* dans *coûter cher*. *Cher* explique *coûter*. De même que quand je dis : *je vois clair*, j'explique ma manière de voir. Je ne prétends pas être blonde.

Gwendoline. Cette qualité est réservée à une élite !

Mlle Bingault. Recommencez !

Nestor. Les trombones ne sont qu'un début. Nous allons faire des économies drastiques ! Toutes les initiatives et toutes les bonnes idées sont les bienvenues. Je saurai récompenser les plus efficaces.

Mlle Bingault. Monsieur le Président, vous éveillez notre esprit de recherche.

Nestor. Les entreprises qui s'en sortiront, seront celles qui seront capables de briser leurs habitudes, même si ces habitudes durent depuis des décennies.

Gwendoline. J'ai une idée ! A-t-on déjà calculé le coût de l'orthographe dans le budget d'une entreprise ?

Mlle Bingault. Vous dites n'importe quoi !

Gwendoline. C'est votre post-it qui m'y a fait penser. Si on réfléchit bien, l'orthographe vient de coûter un post-it à la banque.

Mlle Bingault. Un post-it ne va pas la ruiner !

Gwendoline. Un trombone non plus !

Nestor. Il y a peut-être une idée à creuser !

Gwendoline. Je creuse et plus je creuse... Ça doit être énorme ! (*Comptant*). En premier lieu : les logiciels d'orthographe. J'en compte un par ordinateur. Mettons 80 euro ! Ces logiciels ne sont jamais fiables à 100%.

Mlle Bingault. Il me semblait que vous vous y fiez !

Gwendoline. Je ne vous connaissais pas. Ce sont des informaticiens qui rédigent ces logiciels. S'ils sont aussi doués en orthographe que vous en informatique... Disons deux logiciels ! Nous voilà à 160 euro. Ensuite, une grammaire et un dictionnaire pour les Cro-Magnon de l'informatique, j'en compte un par bureau. Disons 40 euro ! Nous sommes déjà à 200 euro par bureau.

Mlle Bingault. Je me demande quel est l'idiot que de telles élucubrations pourraient intéresser.

Nestor. Moi ! Continuez Gwendoline !

Gwendoline. À ces dépenses factuelles, nous devons aussi penser aux dépenses fonctionnelles. Tout d'abord, le temps de travail que les collaborateurs de la banque passent à relire leurs écrits pour être sûrs qu'il n'y ait pas de fautes. Nous devons y ajouter le prix de l'impression des

documents lorsque les collaborateurs de la banque sont trop fatigués pour relire sur l'écran. Vous imaginez ? Le tort que les relectures orthographiques peuvent causer aux forêts. Le nombre d'arbres détruits à cause d'un participe passé mal accordé. Il faudra aussi tenir compte de ce que coûtent les arrêts maladies pour les collaborateurs aux yeux un peu faibles qu'une relecture téméraire aura conduits à l'hôpital.

Mlle Bingault. Vous êtes navrante !

Gwendoline. Si nous voulons devenir rentables, nous devons briser toutes nos habitudes et l'habitude orthographique dure depuis des décennies.

Mlle Bingault. Monsieur le Président, j'en appelle à votre sagesse !

Nestor. Ne soyez pas bornée, Mademoiselle Bingault ! Toutes les idées sont bonnes à prendre et, en général, les progrès de l'humanité viennent souvent d'initiatives qu'à l'origine, tout le monde trouvait farfelues.

Épisode 14

Lettre de motivation.

https://www.youtube.com/watch?v=NYA4_nJ8bGY&feature=channel

Le pronominal étudié de manière classique.

Nestor. Ça commence à bien faire !

Mlle Bingault. Monsieur le Président !

Nestor. Je viens encore de recevoir une lettre de motivation contenant une énorme faute d'orthographe.

Mlle Bingault. Je partage votre courroux, Monsieur le Président !

Nestor. Et ce type espère diriger une agence ! Je vais vous la chercher.

Mlle Bingault. Nous vivons dans un monde ! On ne sait plus que penser !

Gwendoline. Il va empêcher quelqu'un de travailler pour ça ! C'est n'importe quoi !

Mlle Bingault. C'est tout à fait normal !

Gwendoline. Vous vous rendez compte ? Si je n'avais pas demandé à mon tonton professeur de français d'écrire ma lettre de motivation, cette banque ne m'aurait jamais engagée.

Nestor. (Regardez ça ! Mais, regardez ça !

Gwendoline. Il a oublié un « s » à *nous nous sommes téléphoné* ! Franchement, il n'y a pas mort d'homme.

Nestor. Vous trouvez ? Qu'un bac + 5 ne sache pas qu'on accorde systématiquement avec l'auxiliaire *être* ! Je n'ose imaginer ses connaissances dans le domaine bancaire. Mademoiselle Bingault, je vous confie la mission de lui téléphoner pour lui signifier notre refus. Ne parlez pas d'orthographe ! Essayez de trouver un autre prétexte, une autre raison ! Je compte sur votre imagination. Je vous laisse.

Gwendoline. Vous vous rendez compte ? Il refuse un candidat parce qu'il a oublié un « s » !

Mlle Bingault. C'est terrible !

Gwendoline. Tout le monde peut oublier un « s », même moi.

Mlle Bingault. C'est terrible !

Gwendoline. Vous voyez qu'ils nous arrivent d'être d'accord !

Mlle Bingault. C'est terrible parce qu'à *nous nous sommes téléphoné*, il ne faut pas de « s ».

Gwendoline. Ben si ! Avec *être*, on accorde ! Tout le monde le sait ! Même moi...

Mlle Bingault. Il s'agit d'un pronominal qui s'accorde comme *avoir*. *Nous nous sommes vus*, nous avons vu *qui* ? Nous ! Donc, on accorde en mettant un « s ». Mais, *nous nous sommes téléphoné*, nous avons téléphoné à *qui* ? Et à *qui* n'est pas *qui*. Donc, on n'accorde pas !

Gwendoline. Vous êtes sûre ?

Mlle Bingault. Évidemment que je suis sûre. J'ai fait 910 points à la certification du projet Voltaire.

Gwendoline. Qu'est-ce que vous allez faire ?

Mlle Bingault. Que voulez-vous que je fasse ?

Gwendoline. Dire au Président Nestor qu'il se trompe. Tant que vous y êtes, demandez-lui ses connaissances dans le domaine bancaire !

Mlle Bingault. Mais vous n'avez pas vu dans quel état l'a mis cette soi-disant faute !

Gwendoline. Si ! Il va réfléchir deux fois avant de corriger quelqu'un ! Ça va me faire des vacances ! Qu'est-ce que vous faites ?

Mlle Bingault. Une injustice et ça me fend le cœur !

Gwendoline. Vous n'allez tout de même pas refuser le candidat parce qu'il a oublié de faire une faute. Qu'en penserait la certification Voltaire ?

Mlle Bingault. Vous avez raison !

Gwendoline. Allez-y ! Il est en train de boire un café. C'est le moment. Je vous accompagne !

Nestor. Alors ? Quel prétexte Mademoiselle Bingault a-t-elle trouvé pour éliminer cet imbécile ?

Gwendoline. (*Bas*). Allez, courage Mademoiselle Bingault ! Je suis avec vous !

Nestor. Je vous sens nerveuse, Mademoiselle Bingault ! Je comprends que ce genre de mission gêne l'humaniste qui sommeille en vous. Mais, nous ne refusons pas ce candidat parce qu'il a une mauvaise orthographe. Nous l'avons refusé parce qu'il a fait preuve de négligence. Dans la situation actuelle, nous ne pouvons pas nous permettre d'engager des collaborateurs négligents. Il devait certainement savoir qu'on accordait toujours avec *être*. J'en suis convaincu.

Gwendoline. Allez, Mademoiselle Bingault, éclairez le con vaincu ! Je suis avec vous !

Mlle Bingault. Monsieur le Président, il faut que je vous fasse un aveu !

Nestor. Je vous écoute !

Mlle Bingault. Il ne faut pas de « s » à *nous nous sommes téléphoné* !

Nestor. Quoi ?

Mlle Bingault. Ne vous énervez pas, Monsieur le Président ! Nous sommes très très peu nombreux dans le monde entier de la francophonie à connaître cette règle extrêmement complexe.

Nestor. Vous dites n'importe quoi !

Gwendoline. Un peu de respect ! Mademoiselle Bingault a fait 910 à la certification Voltaire.

Nestor. Tout le monde sait qu'avec *être*, on accorde systématiquement !

Gwendoline. Nous ne sommes pas tout le monde.

Mlle Bingault. Croyez bien, Monsieur le Président, je suis confuse !

Nestor. À l'école, j'ai toujours appris qu'avec *être*, on accordait systématiquement.

Gwendoline. Ah bon ! Vous étiez dans le privé ou dans le public ?

Nestor. Mademoiselle Bingault, vous êtes bien sûre de vous ?

Mlle Bingault. Monsieur le Président, l'accord des participes passés est d'une complexité...

Gwendoline. Que le monde entier nous envie.

Nestor. *Nous nous sommes téléphoné*, il ne faut pas de « s ».

Gwendoline. Mais non, puisqu'on téléphone à quelqu'un.

Nestor. Vous convoquerez le candidat, Mademoiselle Bingault.

Mlle Bingault. Bien, Monsieur le Président.

Gwendoline. Bravo, Mademoiselle Bingault !

Mlle Bingault. Il faut que j'écrive à l'académie !

Mesdames, Messieurs les Académiciens,

Pouvez-vous demander aux professeurs de cesser de dire qu'on accorde toujours avec l'auxiliaire *être* ? Je sais qu'ils doivent avoir de bonnes raisons pédagogiques pour le faire. Mais moi, j'ai frôlé l'arrêt cardiaque !

Épisode 18

Mes amis même...

<https://www.youtube.com/watch?v=xm2WRJuiMP4>

Comment accorder *même* ?

Nestor. Mademoiselle Bingault, j'aimerais que vous m'éclairiez.

Mlle Bingault. Monsieur le Président !

Nestor. Orthographiquement, je parle. Mon coach d'orthographe m'a expliqué une règle que je n'ai pas très bien saisie. Il me dit que l'on ne met pas de « s » à *même* quand on peut le remplacer par *aussi*.

Mlle Bingault. Si Monsieur le Président me l'avait demandé, je me serais fait un plaisir de lui expliquer cette règle pendant mes heures de service, ce qui aurait permis à la banque de faire de menues économies.

Nestor. Certes !

Mlle Bingault. Vous disiez que je pouvais vous éclairer ?

Nestor. Quelque chose m'échappe dans cette règle du *même* remplacé par *aussi*.

Mlle Bingault. *Lorsque la COB nous est tombée dessus, nos amis même nous ont abandonnés. On peut dire : lorsque la COB nous est tombée dessus, nos amis aussi nous ont abandonnés donc pas de « s ». Quand Gwendoline déclare : ces patrons sont tous les mêmes comme elle ne peut pas dire : ces patrons sont tous les aussi, on met un « s ».*

Nestor. Cette règle, je l'avais comprise. C'est le *nous-mêmes* que je ne comprends pas. Il prend un « s » alors qu'on peut dire : *nous aussi*.

Mlle Bingault. Monsieur le Président !

Nestor. On peut dire : *nous aussi* !

Mlle Bingault. Monsieur le Président, vous rentrez chez vous, supposons que votre épouse respectant la tradition fasse la vaisselle.

Nestor. Voilà une supposition tout à fait vraisemblable. Nous adorons la tradition.

Mlle Bingault. Vous lui dites : *je la ferai moi-même*.

Nestor. Moi, je dis ça ?

Mlle Bingault. J'utilise cette assertion comme outil pédagogique, Monsieur le Président.

Nestor. Vous croyez qu'ils utilisent de tels outils pédagogiques à l'Éducation Nationale ?

Mlle Bingault. Revenons-en à votre épouse, Monsieur le Président ! Que fait-elle ?

Nestor. Elle s'arrête. Conséquence de mai 68 ! Faut pas rêver !

Mlle Bingault. Alors que si vous lui dites : *je la ferai moi aussi*, elle continue à faire la vaisselle. Donc, on ne peut pas remplacer *moi-même* par *moi aussi*.

Nestor. J'ai du mal à saisir votre exemple. Peut-être est-il mal choisi ! En tout cas, il ne me convient pas.

Mlle Bingault. Bon ! Vous êtes en train de faire la vaisselle. Que préférez-vous que votre épouse et vos filles vous disent : *nous la ferons nous-mêmes* ou *nous la ferons nous aussi* ?

Nestor. Je préfère qu'elles disent : *nous la ferons nous-mêmes*. La dernière fois que j'ai fait la vaisselle, c'était pendant mon service militaire. Eh bien, j'ai détesté cette corvée !

Mlle Bingault. Comme on ne peut pas remplacer *nous-mêmes* par *nous aussi*, il faut un « s » à *même*.

Nestor. Vu comme ça !

Épisode 23

Constat d'accident !

<https://www.youtube.com/watch?v=R6fQwIC31DE>

Comment accorder : *elle s'est vu couper la route* ?

Mademoiselle Bingault en pleure.

Gwendoline. Ça ne va pas ?

Mlle Bingault. J'ai eu un accident de voiture.

Gwendoline. Quand ?

Mlle Bingault. Hier !

Gwendoline. Vous n'êtes pas en arrêt maladie ?

Mlle Bingault. Je n'ai rien !

Gwendoline. Un accident de voiture : deux jours d'arrêt. C'est le tarif !

Mlle Bingault. La voiture, par contre...

Gwendoline. Merde ! (*Réfléchissant*). Vous n'aviez pas la voiture de la banque, hier ?

Mlle Bingault. Si ! Justement ! Ce serait la mienne, il n'y aurait pas de problème.

Gwendoline. Ah bon ?

Mlle Bingault. J'ai envoyé au Président une copie du constat. Puis, je me suis rendu compte que le monsieur qui m'a coupé la route a oublié de le signer.

Gwendoline. Ce n'est pas grave ! Donnez-moi son adresse, je vais lui envoyer un mail. Je vais retaper le constat pour qu'il fasse une signature électronique. Vous avez une collaboratrice au faite des nouvelles technologies.

Nestor. Mademoiselle Bingault, dorénavant, j'hésiterai à vous confier une voiture de service. Celle que vous avez cassée hier, in fine, ce sont les actionnaires qui payent. En plus, comment est-il possible de couper la route à quelqu'un sans s'en rendre compte ?

Mlle Bingault. Pardon !

Gwendoline. Elle n'a pas coupé la route.

Nestor. Je sais lire le français ! J'ai suivi un stage d'orthographe. Mademoiselle Bingault a mis un « e ». *Je me suis vue couper la route.* J'ai vu qui ? Moi ! Est-ce que c'est moi qui coupe ? Oui ! Donc, je mets un « e ». Si elle n'avait pas coupé cette route, elle n'aurait pas mis de « e ». Mademoiselle Bingault, par ce « e », vous reconnaissez avoir coupé la route à votre adversaire.

Mlle Bingault. Non !

Nestor. Si ! C'est écrit, Mademoiselle Bingault.

Gwendoline. C'est dingue ce truc ! Si je suis une femme et que j'écris : *je ne me suis pas vue voler mon portefeuille* et que je mets un « e », je reconnais être une kleptomane fanatique.

Nestor. Absolument !

Gwendoline. Si je suis un homme ?

Nestor. Pour les hommes, c'est tout à fait différent. Le lecteur doit se fier au contexte de la phrase.

Gwendoline. Ce n'est pas juste !

Mlle Bingault. Non, ce n'est pas juste !

Nestor. Ce n'est peut-être pas juste ! N'empêche qu'avec ce « e », vous avez reconnu avoir coupé la route à votre adversaire. S'il possède un bon avocat et que ce dernier possède une bonne orthographe, il pourra plaider que vous avez reconnu être responsable de l'accident.

Gwendoline. Mademoiselle Bingault, en recopiant votre constat, j'ai oublié de mettre un « e ». J'ai corrigé votre faute. Regardez !

Nestor. Tout s'arrange ! Dans la version de Gwendoline signée par votre adversaire, il n'y a pas de « e ». Donc, il reconnaît vous avoir coupé la route. Bravo Gwendoline !

Gwendoline. L'intuition !

Nestor. Évidemment, vous avez mis deux « p » à *couper*.

Mlle Bingault. Ça, ce n'est pas grave !

Nestor. Surtout moins risqué financièrement.

Épisode 24

Après que les poètes ont...

<https://www.youtube.com/watch?v=d8XqvBx99FQ>

L'emploi du subjonctif, notamment après *après que* !

Gwendoline. Qu'est-ce que j'aimerais que le Président Nestor ne vienne pas ce matin !

Mlle Bingault. *Ne vienne pas !* Qu'est-ce que j'aimerais que Monsieur le Président ne vienne pas ce matin !

Gwendoline. Ah bon ? Vous croyez ? *Qu'est-ce que j'aimerais que le Président Nestor ne vienne pas ce matin !* Oui ! Mon oreille vous donne raison.

Mlle Bingault. Ce que j'aimerais, c'est que votre cerveau se rende compte que l'absence de Monsieur le Président Directeur Général nuit à la banque.

Gwendoline. N'empêche ! Dès que j'apprends que le Président Nestor ne vienne pas, je suis plus rassurée.

Mlle Bingault. *Dès que j'apprends qu'il ne vient pas.*

Gwendoline. Ah bon ! Vous croyez ? *Dès que j'apprends qu'il ne vient pas.* Ah oui ! Mes oreilles vous donnent aussi raison. C'est de votre faute ! À force de les corriger, vous les déstabilisez.

Mlle Bingault. Je suis désolée d'estimer que dire des bêtises à longueur de journée ne vous dispense pas de faire attention à la syntaxe. Il en va de l'image de la banque que nous donnons à nos clients.

Gwendoline. Désolée ! Mais vous aussi, vous êtes plus relaxe après qu'il soit parti.

Mlle Bingault. *Après qu'il est parti.*

Gwendoline. Vous croyez ? *Après qu'il est parti !* Non ! Mes oreilles vous donnaient raison pour les deux premières. Mais là, vous repasserez.

Mlle Bingault. Je ne repasse pas mon linge. Je paye quelqu'un pour ça.

Nestor. On est en plein travail à ce que je vois.

Gwendoline. Monsieur le Président, qu'est-ce que vous dites : *nous travaillons plus après que vous soyez parti* ou *après que vous êtes parti* ?

Nestor. Je dis comme tout le monde : *après que vous soyez parti.* J'aime beaucoup votre exemple.

Gwendoline. Eh bien, Mademoiselle Bingault ne parle pas comme tout le monde.

Mlle Bingault. Monsieur le Président, *après que* indique une certitude et la certitude exige le mode indicatif.

Nestor. Ne me dites pas que je dois dire : *après que nous avons atteint nos objectifs !*

Mlle Bingault. Je crains que si, Monsieur le Président. Pensez à Charles Trenet !

Gwendoline. Pour une fois, ce n'est pas moi qui fais allusion à votre âge !

Mlle Bingault. Charles Trenet n'a pas d'âge, Monsieur le Président. Il vous ressemble.

Longtemps, longtemps, longtemps après que les poètes ont disparu. Notez que lui aussi fait une césure entre *poète* et *ont*. Vous ne pensez pas que nous devrions apprendre cette chanson à tout le personnel de la banque ?

Nestor. Excellente idée ! Nous serions la seule institution à dire : *nous avons failli faire faillite après que nous avons engagé ce trader.* Cela va vraiment améliorer notre image de marque aux yeux des médias.

Mlle Bingault. Il faut que j'écrive à l'académie.

Mesdames, Messieurs les Académiciens,

Pourquoi n'avez-vous pas accepté Charles Trenet au sein de votre institution ? N'aurait-il pas été l'ambassadeur idéal pour favoriser cette règle que tout le monde ignore ?

Épisode 26

Un sujet pour le bac !

<https://www.youtube.com/watch?v=IXc7nKVvdX8&feature=related>

L'orthographe est-elle une preuve d'intelligence ?

Gwendoline. On en apprend des choses dans ce séminaire ! Devinez ce que je viens de lire !

Mlle Bingault. Vous lisez ? J'étais persuadée que la lecture nécessitait la présence d'une cervelle.

Gwendoline. *L'orthographe est l'intelligence des imbéciles.* Je ne sais pas pourquoi, j'ai tout de suite pensé à vous !

Mlle Bingault. Vous avez entendu, Monsieur le Président ?

Nestor. Oui !

Mlle Bingault. Quelle honte !

Nestor. Mademoiselle Bingault, me permettez-vous de me prendre comme exemple ?

Mlle Bingault. Monsieur le Président est bien plus qu'un exemple. Monsieur le Président est un modèle !

Nestor. Tout à fait ! Mère me le dit très souvent ! Elle possède une très bonne orthographe.

Mlle Bingault. Qualité héréditaire, Monsieur le Président !

Nestor. Bien sûr ! Malgré tout, il lui arrive de ne pas comprendre des textes un petits peu hermétiques qu'on lui soumet.

Mlle Bingault. Le texte doit être mal écrit !

Nestor. Évidemment !

Gwendoline. C'est l'université, ça. Le type qui n'a pas fait d'études, quand il ne comprend rien, qu'est-ce qu'il dit ? *Je dois être trop con pour comprendre.* Tandis que le type qui a fait une grande école, quand il ne comprend rien, qu'est-ce qu'il dit ? *Quel est le con qui a écrit ça ?* Il faut bien que les études servent à quelque chose.

Nestor. Décidément, elle a l'esprit un peu caustique, notre jeune collaboratrice. N'est-ce pas Mademoiselle Bingault ?

Mlle Bingault. Certainement, Monsieur le Président !

Nestor. Vous savez ce que mère fait quand elle tombe sur un texte qu'elle ne comprend pas ? Elle repère un participe passé mal accordé. Il y en a toujours un qui traîne. Elle attire gravement l'attention de l'auteur sur cette lacune. Et puis, pendant une vingtaine de minutes, elle lui explique l'accord du participe passé. Ainsi, quand il s'en va, l'auteur est persuadé qu'on a parlé de son œuvre.

Mlle Bingault. Cette anecdote familiale égaye notre coffee break, Monsieur le Président. Mais, je doute que notre pauvre amie et son esprit caustique comprennent où vous voulez en venir.

Gwendoline. Ben si ! Comme elle ne comprend rien, elle se sent bête. Donc, elle utilise l'orthographe pour s'en sortir. CQFD : l'article a raison puisqu'il donne raison à votre maman.

Nestor. Vous avez raison ! Votre article, Gwendoline, rend en quelque sorte hommage à maman.

Gwendoline. Cet article est en train d'émouvoir mon coffee break ! Pas vous Mademoiselle Bingault ?

Mlle Bingault. Je la hais !

Épisode 27

Prise de tête autour de la polygamie !

<https://www.youtube.com/watch?v=HCFIoO8UsO4&feature=related>

Sens exact du mot *polygamie* !

Gwendoline. On ne pourrait pas y aller ! Le vieux n'est pas là et j'ai fini mon boulot.

Mlle Bingault. Non ! Nous sommes payées pour rester ici jusqu'à 17 heures et nous resterons ici jusqu'à 17 heures.

Gwendoline. ¼ d'heure ! On ne va pas les ruiner ! Je vais encore rater *plus belle la vie* !

Mlle Bingault. Le voilà ! Horrible tentatrice ! Vous vous rendez compte ? Si je vous avais écoutée, nous serions dans de beaux draps maintenant ! (*Un temps*). Monsieur le Président !

Nestor. Vous êtes encore là ?

Mlle Bingault. Monsieur le Président, nous terminons à 17 heures et il n'est que 16 heures 45.

Nestor. Avec ces décalages horaires, je croyais que nous étions plus tard.

Mlle Bingault. Monsieur le Président pourra témoigner que son personnel est présent même quand il n'est pas là !

Nestor. C'est ce que vous direz à mon épouse, si elle appelle ! (*Un temps. Expliquant*). Que je ne suis pas là ! Je compte profiter du fait d'être arrivé un jour plus tôt que prévu pour aller voir un ami d'enfance. Mon épouse est un petit peu nerveuse en ce moment et comme je sais qu'elle n'aime pas cet ami, je n'ai pas envie de lui imposer sa présence. Je compte sur votre discrétion, Mademoiselle Bingault !

Mlle Bingault. Tout à fait, Monsieur le Président.

Nestor. À demain !

Mlle Bingault. À demain, Monsieur le Président.

Gwendoline. Ami d'enfance ! Mon œil ! Monsieur le Président est un porc ! Polygame en plus ! La féministe que je suis, déteste les polygames !

Mlle Bingault. Et la féministe que vous êtes sait-elle au moins ce que c'est qu'un polygame ?

Gwendoline. Un homme qui a plusieurs femmes.

Mlle Bingault. Est-ce légal ?

Gwendoline. Non ! Sauf si le Président Nestor devient Président de la République.

Mlle Bingault. Avez-vous le droit d'être debout dans ce bureau ?

Gwendoline. Ben oui !

Mlle Bingault. Y a-t-il une loi qui vous y autorise ?

Gwendoline. Ben non ! Mais, j'ai le droit de faire tout ce qu'une loi ne m'interdit pas. On me l'a appris au BTS.

Mlle Bingault. Si je comprends bien la féministe que vous êtes, la loi qui prohibe la

polygamie, interdit aux hommes d'avoir plusieurs femmes.

Gwendoline. Encore heureux !

Mlle Bingault. Cette loi ne parle pas des femmes. Dès lors, nous aurions le droit, nous les femmes, d'avoir plusieurs hommes !

Gwendoline. Ça carbure chez vous à 16 heures 57.

Mlle Bingault. Dans ce cas, la loi est anticonstitutionnelle. Article 1 : *la France assure l'égalité de tous les citoyens devant la loi.* Elle ne peut donc pas interdire quelque chose aux hommes et l'autoriser aux femmes.

Gwendoline. Chut ! Ça, il ne faudrait peut-être pas trop le dire.

Mlle Bingault. La féministe que vous êtes devrait savoir qu'un polygame n'est pas un homme qui a plusieurs femmes. La féministe que vous êtes devrait savoir qu'un homme peut avoir toutes les maîtresses qu'il désire. La féministe que vous êtes devrait savoir qu'elle a le droit d'avoir tous les amants qu'elle a envie d'avoir à condition qu'ils soient assez masos pour la supporter. La féministe que vous êtes devrait savoir que ce que la loi interdit, ce n'est pas d'avoir plusieurs femmes, c'est de se marier plusieurs fois. Je signale, au passage, à la féministe que vous êtes, qu'un terme qui étymologiquement signifie : *se marier plusieurs fois* et qui garde cette définition devant la loi, a été définie dans l'inconscient de la féministe que vous êtes de la façon suivante : *un homme qui a plusieurs femmes.*

Gwendoline. Ce qui veut dire ?

Mlle Bingault. Ce qui veut dire que la féministe que vous êtes n'envisage pas un seul instant que cette loi puisse concerner des femmes. Je vous laisse méditer sur cette définition purement phallocrate que la féministe que vous êtes, a donnée.

Épisode 28

Avoir l'heur !

<https://www.youtube.com/watch?v=CIYo1YmNm7M&feature=related>

Deux expressions : avoir l'heur, comme un Basque espagnol.

Mlle Bingault. Écoutez ! Nous en avons déjà discuté. Désolée ! Monsieur Stelling, je suis désolée, mais vous n'aurez pas votre prêt. Désolée ! Je raccroche.

Gwendoline. Pourquoi ? Il est plutôt beau gosse !

Mlle Bingault. Peut-être ! Mais, si sa plastique est satisfaisante, son caractère n'a pas l'heur de me plaire. Rangez-moi tout ça !

Gwendoline. *N'a pas l'air*, vous voulez dire !

Mlle Bingault. J'ai la chance de posséder une articulation qui me permet d'exprimer à la perfection mes connaissances. C'est à dessein que j'employais le mot *heur* : « h e u r ». Vieux terme français qui signifie *chance* et que le commun des mortels retrouve dans *bonheur* ou dans *malheur*. *J'ai eu le malheur de vous rencontrer* veut dire en fait : *j'ai eu la malchance de tomber sur vous*.

Gwendoline. Parfois, je me demande si vous n'avez pas quelque chose contre moi.

Mlle Bingault. Je n'ai rien contre vous ! Seulement, mon oreille ne supporte pas les gens qui parlent français comme une vache espagnole.

Gwendoline. *Une vache espagnole* ! Vous pouvez me dire en quoi les vaches espagnoles causent moins bien le français que les autres meuh meuh ?

Nestor. Qué passa ?

Mlle Bingault. J'essaye de travailler, Monsieur le Président ! J'essaye ! Mais, c'est le jardin zoologique ici !

Gwendoline. Mademoiselle Bingault doit m'expliquer en quoi les vaches espagnoles parlent moins bien le français que les autres meuh meuh. Il paraît que les vaches normandes sont méga à l'aise avec la langue française et les Bretonnes, elles ont l'art de brouter l'accord du participe passé.

Nestor. Pour une fois, c'est moi qui vous éclairerai. À l'origine, cette expression était : *parler français comme un Basque espagnol*.

Gwendoline. Ils ont trouvé moins casse-gueule de s'attaquer aux vaches.

Nestor. Et on les comprend ! N'est-ce pas Mademoiselle Bingault.

Gwendoline. Votre explication n'a pas l'heur de lui plaire.

Épisode 29

Discrimination masculine.

<https://www.youtube.com/watch?v=KzXo9-IMoD0&feature=channel>

Certains féminins n'ont pas de réciprocité masculine.

Gwendoline. Il tire une drôle de tête, le vieux ce matin !

Mlle Bingault. Le poids des responsabilités. Vous ne pouvez pas comprendre.

Gwendoline. En plus, ça tombe mal ! Je suis en joie ce matin !

Mlle Bingault. Vous êtes en quoi ?

Gwendoline. En joie ! Ça m'arrive parfois ! Quand je suis en joie, tout me fait rire !

Mlle Bingault. Encore une belle journée en perspective ! Monsieur le Président, nous parlions de vous !

Nestor. Très beau sujet de conversation !

Mlle Bingault. Nous nous disions que vous aviez l'air contrarié !

Nestor. En effet ! Je viens de découvrir que nous sommes victimes de discrimination !

Mlle Bingault. Les Présidents de groupe ?

Nestor. Non ! Nous, les hommes !

Gwendoline. (*Éclate de rire*). Ce n'est pas drôle ! C'est parce que je suis en joie, ce matin !

Nestor. Cela dure depuis des siècles !

Mlle Bingault. Monsieur le Président ! Vous venez d'éveiller notre curiosité.

Nestor. Désirez-vous que je l'éteigne ?

Gwendoline. Y a intérêt ! Déjà que j'ai du mal à me concentrer quand je suis en joie. Si, en plus, j'ai ma curiosité allumée !

Nestor. Mademoiselle Bingault ! Si vous épousez un Roi, vous devenez Reine !

Mlle Bingault. Certes !

Nestor. Moi pas !

Gwendoline. (*Éclate de rire*). Ce n'est pas drôle ! C'est parce que je suis en joie, ce matin !

Mlle Bingault. Vous devenez hermétique, Monsieur le Président !

Nestor. Je vais m'expliquer ! Vous voulez devenir Reine de Suède, il vous suffit d'épouser le Roi de Suède. Eh bien moi, si j'épouse la Reine d'Angleterre, que deviens-je ?

Mlle Bingault. Prince consort, Monsieur le Président !

Gwendoline. (*Éclate de rire*). À se demander comment ils ont fait des gosses ! C'est pas drôle ! C'est parce que je suis en joie, ce matin !

Nestor. Voilà pourquoi vous me voyez contrarié, Mademoiselle Bingault ! Vous me connaissez ! Je déteste les injustices.

Gwendoline. Je connais des endroits où si j'épouse un prince, je deviens princesse. Et vous, si vous épousez une princesse, vous devenez cocu et même pas prince ! (*Éclat de rire*). C'est pas drôle ! C'est parce que je suis en joie, ce matin !

Mlle Bingault. Désirez-vous que j'écrive à l'Académie française, Monsieur le Président ?

Nestor. Je vous le demande, Mademoiselle Bingault !

Gwendoline. J'écris avec !

Gwendoline et Mademoiselle Bingault écrivent à l'Académie.

Gwendoline. Messieurs les Académiciens, pour ce qui est des reines, princesses, duchesses, comtesses...

Mlle Bingault. Ne changez rien !

Gwendoline. Éventuellement, vous pouvez même élargir cette règle à d'autres fonctions...

Mlle Bingault. Président, par exemple !

Épisode 30

Féminisation des fonctions !

<https://www.youtube.com/watch?v=IhXDevmvKA0&feature=related>

Réflexion sur la féminisation des fonctions !

Mlle Bingault. Gwendoline, dans votre mail à Madame Stelling, vous avez écrit : *Madame la directrice des Ressources Humaines*. On dit : *Madame le directeur des Ressources Humaines*.

Gwendoline. J'ai regardé sur Google !

Mlle Bingault. Vous regardez trop sur Google ! Google ne fait la loi dans cette banque.

Gwendoline. Google, non ! Mais, l'Académie française, oui ! Vous allez voir ! (*Lisant*) *Directeur, féminin directrice*. CQFD : on doit dire : *Madame la directrice*. D'ailleurs, je ne vois pas pourquoi *directeur* n'aurait pas de féminin.

Nestor. Qu'entends-je ? Le féminin ferait-il débat ?

Mlle Bingault. Monsieur le Président !

Nestor. J'ai connu une époque où les féminisations étaient plus simples. Il y avait *le patron : la secrétaire, le médecin : l'infirmière, le professeur d'université : l'institutrice* ! Aujourd'hui, nous vivons une drôle d'époque. Il existe même des femmes ambassadeurs.

Gwendoline. *Ambassadrice* !

Nestor. *Ambassadeur* ! Si l'Académie donne raison à Gwendoline en ce qui concerne *Madame la directrice*, elle donne raison à Mademoiselle Bingault en ce qui concerne *ambassadeur*. On doit dire : *Madame l'ambassadeur*. Je le sais car une de mes amies de promo dirige une ambassade. C'était une belle promo, nous avons tous fait une très belle petite carrière.

Mlle Bingault. Voulez-vous dire que pour chaque mot, nous allons devoir regarder ce que l'Académie a décidé ?

Nestor. J'en ai bien peur !

Mlle Bingault. C'est beaucoup de travail !

Nestor. Mademoiselle Bingault, il ne vous a jamais rebutée.

Mlle Bingault. Monsieur le Président !

Gwendoline. Je vais vous aider !

Gwendoline. Mesdames, Messieurs les Académiciens,

Mlle Bingault. Nous aimerions vous transmettre une certaine perplexité...

Gwendoline. Pour être franches, on a la haine !

Mlle Bingault. Nous aimerions comprendre pourquoi...

Gwendoline. Plus une fonction est importante,

Mlle Bingault. Moins vous la féminisez ?

Gwendoline. Pourquoi doit-on dire : *Madame la greffière* ?

Mlle Bingault. Mais, *madame le juge* ?

Gwendoline. *Madame l'institutrice* ?

Mlle Bingault. Mais, *Madame le professeur* ?

Gwendoline. *Madame la policière* ?

Mlle Bingault. Mais, *Madame le commissaire* ?

Gwendoline. *L'adjointe au maire* ?

Mlle Bingault. Mais, *Madame le maire* ?

Gwendoline. *L'infirmière* ?

Mlle Bingault. Mais, *Madame le médecin* ?

Gwendoline. *Madame l'académicienne* ?

Mlle Bingault. *Madame le ministre* ?

Gwendoline. *Madame la directrice d'un service* ?

Mlle Bingault. Mais, *Madame l'ambassadeur* ?

Gwendoline. Et si nous avons le droit de devenir patronne d'un restaurant...

Mlle Bingault. Si nous dirigeons une industrie, pourquoi nous conseillez-vous de nous faire appeler : *patron* ?

Nestor (bas). Madame l'Académie, je vous comprends.

Épisode 31

10 euro...s ?

https://www.youtube.com/watch?v=_75q4pM456I&feature=related

Le pluriel de euro !

Nestor. Gwendoline, je devrais vous gronder ! Quand je pense que Mademoiselle Bingault est persuadée que vous faites des progrès en orthographe ! Si ! Elle me l'a dit, personnellement ! Chose positive ! Vous avez fait un don de 10 euro à notre œuvre caritative : les A.T.D.

Gwendoline. Maman m'a toujours dit de faire un don quand on commence dans une boîte, histoire de se faire bien voir !

Nestor. Votre maman est de bon conseil !

Gwendoline. Comme je ne savais pas à qui donner, j'ai pris la première œuvre sur la liste : A.T.D. Ça veut dire quoi A.T.D. ?

Nestor. *Aide aux Traders en Détresse.*

Gwendoline. Ah !

Nestor. Ils souffrent énormément, en ce moment. Si je vous racontais, vous ne me croiriez pas !

Gwendoline. Ah ben non !

Nestor. Si je vous disais les impôts qu'ils doivent payer, vous n'en dormiriez pas de la nuit.

Gwendoline. Je veux bien les aider ! Qu'ils me donnent leur salaire, je payerai leurs impôts !

Nestor. Bien sûr ! Enfin, tout cela se passe dans des sphères auxquelles ni vous, ni cette pauvre Mademoiselle Bingault n'avez accès. Si vous le voulez bien, revenons à nos moutons ! Vous avez omis de mettre un « s » à *dix euro* !

Gwendoline. Ben non ! *Dix*, c'est « x » ! Mademoiselle Bingault me l'a dit, personnellement.

Nestor. C'est à *euro* que vous n'avez pas mis de « s ».

Gwendoline. Ce n'est pas invariable *euro* ?

Nestor. Si vous aviez consulté le dictionnaire que la banque vous a offert, vous sauriez qu'*euro* s'accorde au pluriel !

Gwendoline. Je travaille dans une banque, j'ai regardé le billet de banque ! Regardez vous-même ! Pourriez-vous me dire pourquoi quand j'oublie un « s », on en fait tout un fromage et le billet de banque qui l'oublie à chaque tirage, on ne lui dit rien ?

Nestor. Incroyable ! Je ne l'avais jamais remarqué ! Il est vrai que j'évite ce moyen de paiement.

Gwendoline. Vous avez dit au Président de l'Europe qu'il avait fait une faute d'orthographe ?

Nestor écrit à l'Académie française.

Nestor. Il faut que j'écrive à l'académie.

Madame l'Académie,

Je vous accorde le droit de mettre un « s » à qui bon vous semble. Mais, ne trouvez pas que, dans un souci pédagogique, vous auriez pu laisser *euro* invariable comme sur les billets de banque ? Pensez aux faux-monnayeurs ! Imaginez le faux-monnayeur français qui réussirait à fabriquer un billet de banque indétectable et qui se ferait prendre parce qu'il a mis un « s » à *euro*.

Épisode 39

Bijou, caillou...

https://www.youtube.com/watch?v=Xmj_9qXB9NI&feature=related

Pluriel des mots en *ou* !

Mlle Bingault. Lisez ce que vous avez écrit dans votre compte rendu !

Gwendoline. *La plupart des traders sont des fous dangereux.* Ce n'est pas moi, j'ai repris au mot près ce qu'a dit le Président Nestor.

Mlle Bingault. Squelette ambulante, je doute que Monsieur le Président Directeur Général vous ait dit de mettre un « x » à *fou* !

Gwendoline. Celle-là, je la fais tout le temps. C'est à cause de *bijou, caillou, genou, chouchou, joujou* et le *pou*. On m'a mis le « x » dans la tête et depuis, je n'arrive pas à le retirer. C'est comme pour le film !

Mlle Bingault. Le film ?

Gwendoline. Oui, *les Ripoux*. On a mis un « x » à *ripoux* parce qu'avec un « s », ça faisait mal aux yeux. C'est à cause de cette règle à la conne qui torture les gosses depuis des décennies.

Mlle Bingault. Moi, je ne trouve pas que cette règle soit à la conne, comme vous dites. En plus, elle me rappelle ma jeunesse.

Gwendoline. Si vous voulez vous souvenir, prenez un album photo, c'est moins chiant ! Franchement, depuis que vous travaillez dans cette banque, combien de fois avez-vous écrit *joujou* ? *Pou* ? À l'Éducation nationale et encore, mais franchement, on a beaucoup de pouilleux ici ! *Bijou* ?

Mlle Bingault. *Bijou*, ça peut arriver !

Gwendoline. Vous connaissez beaucoup d'hommes qui en offrent deux ? Et puis *caillou* ? *Hibou* ? On a beaucoup d'hiboux dans cette banque ? Des pigeons, oui, mais des hiboux ?

Mlle Bingault. Vous êtes un tas d'osselets subversif ! Je ne veux plus entendre un seul mot.

Épisode 43

Ou ou où !

<https://www.youtube.com/watch?v=I-N8fo8it8Y>

L'accent sur le ou !

Mlle Bingault. C'est quoi ça ?

Gwendoline. Un post it ! Yes !

Mlle Bingault. Sur lequel vous avez eu l'audace d'écrire : *en cas de problèmes avec votre ordinateur, faites appel à Nestor ou bien à moi !*

Gwendoline. C'est gentil non ?

Mlle Bingault. Et moi, je ne suis pas gentille d'obéir à Monsieur le Président qui m'a demandé de vous aider à améliorer votre orthographe afin de faire de vous une personne de qualité ? Comment peut-on comprendre qu'un homme aussi admirable puisse perdre du temps avec des demeures de votre espèce ?

Gwendoline. Vous dites ça pour moi ?

Mlle Bingault. Je dis ça pour toutes les demeures. Je ne vois pas pourquoi, je ferais une exception pour vous.

Gwendoline. Je suis une demeure !

Mlle Bingault. Quand on est capable de faire des fautes aussi grossières, on ne peut être qu'une demeure.

Gwendoline. Ah, c'est ça !

Mlle Bingault. Oui, c'est ça !

Gwendoline. Où qu'elle est la faute ?

Mlle Bingault. Dans votre *ou bien* ! Vous avez mis un accent sur le *ou*.

Gwendoline. Cette faute n'est pas de ma faute.

Mlle Bingault. Elle est de la mienne peut-être ?

Gwendoline. Oui ! Vous m'avez dit que si on pouvait ajouter *bien* derrière *ou*, il n'y avait pas accent.

Mlle Bingault. Et alors ?

Gwendoline. *Faites appel à Nestor ou bien bien à moi*, ça ne veut rien dire ! Donc : accent. CQFD

Mlle Bingault. Mais blondasse hémicéphale, on rajoute *bien* quand le *bien* n'y est pas. S'il y est déjà, ce n'est pas la peine de le rajouter puisqu'il y est déjà. De plus, votre *bien* alourdit votre phrase. Si vous aviez évité de le mettre, d'une part, vous auriez allégé votre phrase et d'autre part vous auriez évité de faire une faute.

Épisode 46

Une lettre pleine de fautes.

<https://www.youtube.com/watch?v=vCvmgn45Xl0>

En définitive, mois, pallier ce dysfonctionnement, savoir gré.

Gwendoline. Regardez ce que cet escroc m'a envoyé !

Mlle Bingault. Qui ?

Gwendoline. Il s'appelle Le Roi ! C'est le chef de l'agence immobilière qui s'occupe de mon loyer ! Il me réclame un arriéré d'eau de plus de 1000 euro et augmente les charges de mon loyer de 85 euro par mois !

Mlle Bingault. Incroyable !

Gwendoline. Surtout que je n'ai même pas de compteur d'eau. Comment peuvent-ils savoir ce que je consomme ?

Mlle Bingault. C'est inadmissible ! *En définitive* avec un « f » !

Gwendoline. En définitive, je dois payer. Sinon, ils me mettent dehors. Déjà 620 euro pour 20 mètres carrés, je trouvais cela cher ! Là, ça va me faire un loyer de 700 euro par mois.

Mlle Bingault. *Par mois*, ce monsieur a oublié le « s ». Je veux bien qu'on ait un ego surdimensionné, mais de là à se confondre avec une mensualité !

Gwendoline. Et les 1000 euro ? Où est-ce que je vais les trouver ?

Mlle Bingault. Incroyable ! *Pallier à ce dysfonctionnement*. On pallie quelque chose et non à quelque chose ! *Pallier ce dysfonctionnement*. Et naturellement pas de « y » à *dysfonctionnement* !

Gwendoline. Comment je vais faire ?

Mlle Bingault. Et puis cerise sur le gâteau *nous vous serions gré de payer cette somme au plus vite*. C'est *savoir gré* ! Il aurait dû écrire : *nous vous saurions gré*.

Gwendoline. Il ne me laisse même pas le temps de me retourner.

Mlle Bingault. Il s'appelle Le Roi ! Croyez-moi avec ce genre de lettres, il y a de quoi faire la révolution.

Gwendoline. Je fais quoi ?

Mlle Bingault. Écrire immédiatement au propriétaire pour qu'il cesse de faire confiance à une agence qui fait de telles fautes !

Gwendoline. Je ne sais pas où il habite !

Mlle Bingault. Ah bon ?

Gwendoline. Je ne sais même pas comment il s'appelle. Quand on escroque les gens, on se cache, c'est normal !

Mlle Bingault. En tout cas, je serais vous, je ne payerais pas ! Accepter de payer après avoir reçu une lettre comportant des fautes dignes d'un illettré, c'est porter atteinte à pérennisation de la langue française !

Gwendoline. Vous croyez qu'on peut refuser de payer parce que la lettre comporte des fautes ?

Mlle Bingault. Évidemment !

Gwendoline. Génial !
